

comment Schroell déplora le départ du directeur Muller, victime du choléra, dans le «*Courrier*» du 9. 10. 1866 : *)

«Avec lui s'en va de nouveau l'un des membres de ce qu'on est convenu d'appeler le 'vieux clergé' ; un de ces rares ecclésiastiques luxembourgeois qui, sachant rendre justice à l'esprit du siècle et aux tendances progressistes de la société dans laquelle ils vivent, servent encore de trait d'union entre clercs et laïcs ...

«Celui qui écrit ses lignes a été l'élève et plus tard l'ami de M. l'abbé Muller. Aujourd'hui que M. Muller n'est plus, nous pouvons faire jour aux sentiments d'estime et d'affection que nous lui avons toujours portés, sans avoir à craindre de lui causer des désagréments et des tribulations.

«L'abbé Fr. Muller était l'homme de son temps ; ami de la liberté et du progrès, tous ses efforts tendaient à faire prédominer dans la société les idées démocratiques dont nous devons l'éclosion à la grande Révolution. Hélas, le costume qu'il portait n'était guère de nature à lui faciliter la besogne et c'est avec des serrements de coeur qu'on le voit, dans tous ses écrits et dans tous ses discours, se consumer en efforts presque surhumains pour arriver à concilier les principes scientifiques et politiques qu'il énonce, avec le dogme qu'il professe ... A-t-il toujours réussi ? Nous n'osons l'espérer, en présence de l'attitude que les ardents ont toujours observée vis-à-vis de lui et des coups d'épingle qu'ils n'ont cessé de lui donner dans leur journal ...

«De 1849 à 1854 il participa activement à la vie politique du pays, comme député du canton d'Esch ; et lorsque des combinaisons habiles lui avaient fermé la tribune, il trouva un autre terrain sur lequel il put aider à l'éducation politique de ses concitoyens : il est le créateur du cours d'économie politique à l'école agricole d'Echternach, le seul qui existe jusqu'ici chez nous ; et ce n'est certes pas là le moindre de ses titres à la reconnaissance des hommes qui aiment le progrès.»

On pense bien que le «*Wort*» fut offusqué de voir un soi-disant ennemi de l'Eglise appeler un prêtre son ami. Dire que ce fut ce brave Muller qui, excédé par les désagréments dont était accablé Schroell, voulait dévoiler le secret qui entourait les «*Considérations*». D'après les propres dires de Gilson ce fut l'éditeur du «*Courrier*» qui «aurait arrêté le zèle un peu trop ardent» de l'ami commun et «empêché un acte qui n'aurait pas manqué de troubler le repos des vieux jours» du paisible et égoïste chanoine honoraire. (21)

La campagne menée par les milieux catholiques contre le «*Courrier*» ne fut pourtant pas la seule raison à favoriser l'abandon des abonnés ; une autre raison est à chercher dans les sympathies germanophiles dont faisaient preuve nombre d'articles insérés au journal libéral. En effet, à partir de l'époque marquée par la «question du Luxembourg», Schroell n'eut pas toujours la main heureuse en accordant l'hospitalité des colonnes de son journal à des

*) Nous avons laissé de côté les passages de pure polémique.